

I'Eifel calcaire en Allemagne

Samedi 9 juin 2018

Guides: Daniel BATTEUX et Marie-France LONCIN

Nous étions restés sur notre faim... nos guides ont remis le couvert !

Nous avons tellement apprécié cette région de l'Eifel calcaire, découverte l'année dernière, que nous étions nombreux à nous rejoindre au pied de la très ancienne église Sainte Agathe, lieu de pèlerinage surplombant le village d'Alendorf, déjà habité à l'époque romaine. Daniel et Marie-France nous proposent un itinéraire passant par trois sommets aux alentours des 550m d'altitude : Kalvarienberg, Hammersberg et Eierberg. Quelques kilomètres jalonnés de beaux dénivelés ! Daniel nous explique la mise sous protection de la réserve naturelle de Lampertstal, les biotopes calcaires et les landes à genévriers : 650ha en 1953 pour arriver actuellement à plus de 1100 hectares protégés... Nous voilà partis !

Le moindre fossé nous offre une multitude d'espèces végétales propres à la région. Le plantain moyen est en fleurs, à côté de la petite pimprenelle, du rhinanthé ou de la superbe sauge officinale d'une mauve intense, qui, par un judicieux jeu de bascule des étamines, oblige les insectes à se charger le dos de pollen afin de le porter vers une autre fleur. Ingéniosité de la nature...

Nous gravissons le calvaire séculaire. La côte passe "comme une fleur" tant il y en a à observer de part et d'autre du sentier. Les orchidées sont au rendez-vous : platanthère des montagnes et à deux feuilles, listère ovale, orchis mouche...

Auprès de la croix du calvaire, le regard porte vers les flancs de collines où poussent en nombre les genévriers. Depuis le Moyen-Age, ces biotopes créés par défrichage et entretenus par pâturage, ont traversé les siècles. Les prairies maigres qui les caractérisent représentent les biotopes nationaux parmi les plus riches de l'Eifel. Le paysage y est incomparable.

Nous redescendons pour mieux remonter. Champs à perte de vue : récoltes d'orge, d'épeautre, de blé, d'avoine... régulièrement piquetées de fleurs car non traitées en ces lieux préservés. Quelques rudérales discrètes se cachent dans les épis : véronique de Perse, chénopode blanc, pensée sauvage, fumeterre... Et soudain quelqu'un a entendu un discret et rapide "*Paie tes dettes... Paie tes dettes...*" ! Chuut... On entend la caille des blés ! Bonheur !

Nous observons à la loupe la floraison particulière de la sanguisorbe officinale aux inflorescences d'un pourpre foncé, fleurissant du haut vers le bas... Mais la dernière côte approche. Et elle est corsée ; heureusement que les appels du bruant jaune nous encouragent... Le sommet nous réserve la surprise du troupeau de moutons parqué jusqu'au lendemain derrière ses clôtures. Ils ont géré la parcelle cet après-midi et... même l'orchis grenouille y est passé ! Malheur !

Un dernier détour par des sentiers pleins de soleil où les guides ont repéré quelques petites merveilles : une orobanche difficile à déterminer, l'astragale, un hélianthe jaune clair, le genêt des teinturiers, et, parmi tout cela... l'orchis brûlé ! Décidément, nous sommes gâtés ! La pente se fait plus douce, la vue sur le petit cimetière de la chapelle et le toit pentu du vieil édifice est pleine de poésie et sous les hêtres séculaires se cachent un petit robinet prêt à nous rafraîchir et quelques fraises des bois. Après cette après-midi lourde de chaleur, il ne reste qu'à profiter d'une bonne boisson rafraîchissante... (N'est pas Joseph !...)

Merci encore à Marie-France et à Daniel pour la découverte de toutes ces merveilles et de cette région naturelle si proche et pourtant si différente de la "nôtre".

Marie-Eve CASTERMANS